

D'abord... se familiariser avec le système de la langue française

GUERRIN Gilles
Université de Gifu
guerrin@gifu-u.ac.jp

Partant du principe que l'on évolue plus facilement dans un milieu que l'on connaît, je propose depuis quelque temps à mes étudiants une approche qui a pour but de leur donner, en un semestre, une vision globale de la langue française. L'objectif étant d'une part, qu'ils voient et admettent que le français est une langue logique, reposant sur très peu de règles quant à sa structure, et d'autre part, qu'ils se familiarisent avec ces règles et cette structure pour ensuite être capables de réfléchir "à la française". Il s'agit en fait de rassurer les étudiants, dès le début de leur apprentissage, en leur donnant tous les outils nécessaires pour rendre leur apprentissage le plus efficace possible.

Une approche née d'un constat d'abdication :

L'approche que je propose est née d'un constat "d'abdication" observable chez un certain nombre d'apprenants. Je ne compte plus en effet les étudiants ou anciens étudiants qui, bien qu'ayant passé de (très) nombreuses années à étudier le français, n'en ont une maîtrise que toute relative.

Il y a sans doute plusieurs facteurs possibles à l'origine de cette situation, mais à mon avis, le plus gros problème vient sans doute du fait que la plupart de ces personnes ont beaucoup de mal à sortir du schéma structurel de leur langue, c'est-à-dire qu'ils continuent à penser en japonais pour formuler ce qu'ils pensent être du français. Les années qu'ils ont passées à étudier le français ne leur ont en fait servi qu'à accumuler un certain vocabulaire, certaines tournures ou expressions, mais pas ou peu à comprendre les rouages de la langue.

Lorsque je me trouve face à un de ces étudiants, qui aurait par exemple appris le français pendant une dizaine d'années, d'abord à l'université puis dans diverses petites écoles, en général sans être vraiment allé étudier en France ou dans un pays francophone, je ressens donc souvent comme une sorte de blocage devant certaines règles de grammaire, même de base, que j'essaie de revoir avec lui dans le but de corriger une erreur qu'il aurait faite.

Tout se passe comme s'il avait pris "un mauvais pli", en était conscient, mais refusait d'essayer de le corriger considérant comme insurmontables les difficultés qu'il a et jugeant que le français qu'il produit, même s'il est parfois très incorrect, est bien suffisant pour se faire comprendre si un jour il doit communiquer avec des Francophones.

Et de fait, s'il va par exemple en France et qu'il s'adresse en français à un Français, il est très probable que ce dernier lui donne l'impression d'avoir compris... mais en réalité, l'interlocuteur français a de fortes chances d'être comme nous tous, c'est-à-dire qu'il ne corrigera pas notre ami japonais, soit parce qu'il pense vraiment avoir compris (ce qui peut ne pas être le cas du tout), soit par manque de temps, soit pour ne pas frustrer notre touriste japonais, etc... bref, les raisons ne manquent pas, et c'est bien compréhensible, de ne pas prendre le temps de vérifier si on a bien compris ou de corriger un étranger qui essaie de nous parler dans notre langue.

L'abdication peut aussi, peut-être, être renforcée par un sentiment de "trahison". Le mot est sans doute bien trop fort, mais je pense qu'un étudiant qui a, par exemple, étudié un certain temps sans utiliser les pronoms objets, pourtant essentiels en français, aura d'autant plus de mal à intégrer cette nouvelle notion qu'elle sera introduite tard. Il risque de se sentir "trahi" puisqu'on lui aura caché les éléments nécessaires à un français "normal" pendant une longue période.

Manque de visibilité :

Il est assez clair que le système du français est un peu plus complexe que celui du japonais, mais est-ce suffisant pour expliquer qu'un étudiant japonais en vienne à abdiquer devant cette complexité ?

Oui, c'est suffisant... si on considère qu'il n'a jamais eu l'opportunité de comprendre cette complexité, c'est-à-dire de prendre conscience que bien que complexe, le système du français n'en reste pas moins très logique (c'est avant tout un outil de communication) et donc, certes au prix de quelques efforts (mais c'est la même chose pour tout apprentissage d'une matière nouvelle), abordable.

Je considère donc que les difficultés d'apprentissage du français pour un Japonais sont d'abord et principalement liées à un manque de visibilité globale du système du français (ce qui est tout à fait compréhensible vu la différence assez importante entre les deux systèmes), et que par conséquent, il peut être judicieux, voire salutaire, de donner, dès le début de l'apprentissage, une vision globale de ce qui attend l'étudiant au cours des quelques mois ou années qu'il passera à étudier le français.

La comparaison n'est peut-être pas excellente, mais une langue à laquelle on s'attaque

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

ressemble un peu à un labyrinthe. On y rentre (avec ou sans motivation, cela n'est pas très important) et au début, on trouve ça assez drôle de se heurter aux différents obstacles que l'on rencontre, mais si on manque de sens de l'orientation, de mémoire, etc... on peut finir par tourner en rond, ne pas voir d'issue et au bout du compte se lasser. La motivation de départ, s'il y en avait, peut même complètement disparaître...

Or, le rôle d'une méthode, et a fortiori celui d'un enseignant, n'est bien entendu pas de mettre des obstacles sur le parcours, mais bien au contraire de faciliter l'avancée de l'apprenant dans ce monde inconnu qu'est la langue étrangère. S'agissant d'un parcours réel, l'idéal serait de proposer un plan aux apprenants, mais hélas, dans le cas d'une langue, un tel plan semble impossible à réaliser. Par contre, il est possible de proposer une sorte de survol rapide de tout le parcours pour permettre à l'étudiant de se faire une idée de ce qu'est la langue à laquelle il s'attaque.

Le but de ce survol rapide est donc de rassurer l'étudiant en lui montrant ce qui l'attend, mais surtout, que ce qui l'attend n'est pas si inaccessible que ça car, même si le français est complexe, son système ne répond qu'à trois ou quatre règles simples appliquées systématiquement et de façon constante.

Un semestre pour visualiser le système de la langue française :

Le cerveau d'un étudiant n'est plus celui d'un nouveau-né, c'est-à-dire une cire vierge, et on ne peut donc guère espérer de lui qu'il intègre une nouvelle langue étrangère à la manière d'un jeune enfant. Un enfant, lui, a la capacité de visualiser de manière "naturelle" le système de sa langue, ou de ses langues, maternelle(s). Alors qu'un adolescent ou un adulte, de par les "filtres", qu'il aura mis en place en acquérant sa langue maternelle, n'est plus en mesure d'intégrer un nouveau système linguistique de la même manière (de plus, les étudiants ne sont pas en immersion comme l'est un enfant).

A mon sens, on ne tient pas souvent assez compte de cette difficulté qu'aura un étudiant à mettre en place les pièces du puzzle de la langue qu'il est en train d'apprendre (surtout si sa langue maternelle est très différente de la langue cible). Il me semble donc nécessaire de guider l'étudiant de manière à ce qu'il arrive à visualiser le mieux possible, et sur peu de temps, le système de la langue cible. Ce guidage doit à mon sens avoir lieu au tout début de l'apprentissage et il me semble qu'un semestre (soit 15 cours d'une heure et demie) doit être suffisant pour faire acquérir aux étudiants de "bons réflexes" en insistant notamment sur les constantes du système linguistique français..

La méthode de travail

Je viens de mettre en oeuvre l'approche que je préconise dans trois situations de cours :
- trois classes d'université, langue seconde : 2 semestres de 15 x 1h30 (de 25 à 40

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

étudiants)

- une classe du soir, adultes débutants complets : une fois 1h30 par semaine à partir d'avril
- un cours privé : une fois 1h00 ~ 1h30 par semaine à partir d'avril

A - La méthode de travail repose sur les points suivants :

1) - pas de livre de cours, mais des fiches

Ces fiches constituent le matériel pédagogique de base. Il s'agit d'un ensemble d'une trentaine de "fiches" que j'ai créées et qui se veulent visuelles. Dans l'idéal, il faudrait que le contenu de ces fiches soient acquis un peu comme le *soroban* (le boulier japonais), c'est-à-dire que, plus on s'en sert et plus elles doivent rentrer dans la tête jusqu'à ce qu'on n'en ait plus besoin.

Les fiches sont disponibles sur : gillesetgillou.com/fiches.html

2) - travailler avec du "vrai français" dès le premier cours

Il s'agira de choisir le plus souvent possible des exemples réels, liés au contexte du moment et intégrant notamment des pronoms (objets directs et indirects, circonstanciels de lieu, voire relatifs).

3) - une répétition constante des quelques "recettes" de fabrication du français

Ceci peut se faire par l'intermédiaire de petits quiz tout au long du cours et on s'efforcera de faire travailler les étudiants par petits groupes et de les inciter non seulement à bien travailler ensemble, mais aussi à ne pas hésiter à poser des questions à l'enseignant.

La correction des petits quiz se fait oralement en classe et permet donc de beaucoup travailler la prononciation.

B – Les points particulièrement travaillés pendant ce premier semestre :

Le premier semestre est une reconnaissance des "fondamentaux" de la langue et de leur maîtrise, de manière à acquérir des bases solides et de bons réflexes pour la suite de l'apprentissage. Ces fondamentaux, qu'il faut répéter encore et encore en classe, sont en partie donnés en japonais dans la fiche 00 et sont les suivants :

1) La structure de la phrase

La structure de la phrase française est toujours la même et est composée d'une suite de ce que j'appelle des "boîtes" (fiche 02) représentées sous forme de petits cartons.

2) La première et la deuxième personne (notamment du singulier)

Quelle que soit la boîte dans laquelle elles se trouvent, en interaction, ces deux personnes sont toujours des humains et ne s'expriment que sous forme de pronoms contrairement à la troisième personne qui doit d'abord s'exprimer avec au moins un article + nom et qui peut être indifféremment humain ou non-humain.

3) La boîte verbe

Elle est composée d'au moins un verbe, conjugué en fonction du sujet. Ce verbe est ensuite éventuellement suivi de un à quatre verbes qui eux seront à l'infinitif.

Dans la dénomination que j'utilise en cours, il y a le verbe "principal", c'est celui qui sera

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

le plus éloigné du sujet et, entre lui et le sujet, il y a le(s) verbe(s) "nuanceurs" puisqu'ils viennent apporter une nuance au verbe principal.

L'utilisation de nuanceurs est une constante immuable en français (fiches 12 et 13).

4) Les pronoms directs, indirects et circonstanciels de lieu

A part la boîte sujet, les boîtes direct, indirect et lieu sont les seules boîtes à pouvoir être transformées en pronoms. Comme en japonais, on ne répète pas un nom, mais contrairement à lui, on ne peut pas l'effacer et la boîte dans laquelle il devrait se trouver se transforme en pronom puis vient se placer juste devant le verbe principal (sauf le pronom "ça"). Il entre ainsi dans la boîte verbe.

Cette notion de pronom, et particulièrement objet direct, est essentielle dans la langue française et c'est pour cela qu'il faut absolument travailler les pronoms dès le premier cours (qui commence très souvent par "je m'appelle...", phrase qui contient un pronom). De plus, il y a une intimité très forte entre article et pronom objet direct ce qui fait que comprendre le pronom aide à comprendre un peu mieux l'article.

5) La négation sur le verbe conjugué

C'est une structure très simple qui est facile à maîtriser. La négation sur un infinitif pourra être étudiée en milieu de semestre.

6) Le passé composé, le présent et le futur proche

Ce sont les trois temps que j'introduis là aussi en tout début de semestre (au 3ème cours cette année). Les faire travailler en même temps permet la comparaison des trois structures. Ça permet également de se familiariser avec les notions d'auxiliaire, de participe passé et d'infinitif (notions qui semblent bien difficiles à intégrer chez bon nombre d'étudiants). Le premier semestre sera un peu plus orienté vers la construction (sous forme de petits quiz en classe ce qui permet aussi aux étudiants de voir que la structure de la phrase reste inchangée quel que soit le temps utilisé) que vers l'utilisation de ces trois temps.

Les autres conjugaisons que sont l'imparfait, le conditionnel, le subjonctif et éventuellement le futur simple seront introduites à partir du milieu de semestre.

Le futur proche permet d'introduire la notion, très importante, de verbes nuanceurs puisqu'il se construit avec le nuanceur "aller" suivi d'au moins un infinitif.

Conclusion :

Le premier semestre que je propose à mes étudiants est finalement un semestre plus axé sur la grammaire que sur la communication proprement dite. Mais pour cette grammaire, il ne faut pas avoir peur de répéter et répéter plusieurs fois les mêmes choses car ce sont les fondamentaux de la "vraie langue" que nous touchons et si ces fondamentaux ne sont pas acquis, la suite de l'apprentissage n'en sera que plus dure.

Nous n'en sommes qu'au début du premier semestre et il est donc encore trop tôt pour tenter une quelconque conclusion sur l'efficacité de l'approche, mais je peux d'ores et déjà annoncer que les étudiants sont beaucoup plus attentifs que les autres années et plus participatifs... et ça, c'est à mon avis un bon signe.